

# Le profil des NEET a-t-il évolué en 20 ans ?

Magali Danner  
Christine Guégnard  
Olivier Joseph

■ Depuis plus de trois décennies, l'entrée de la jeunesse sur le marché du travail est une préoccupation majeure dans la société française. L'insertion professionnelle s'avère complexe pour nombre de jeunes et les frontières sont relativement floues entre chômage et inactivité. Ainsi, certains jeunes sans emploi peuvent ne pas être comptabilisés statistiquement comme chômeurs car ils ne remplissent pas toutes les conditions<sup>1</sup>. Certains ainsi souhaitent travailler mais ne sont pas disponibles pour s'insérer immédiatement ou encore n'ont pas fait de recherche active récemment et se trouvent comptés comme inactifs. Ces critères stricts donnent une image limitée des situations des jeunes lors de leurs premiers pas dans la vie active.

Pour aller au-delà de ces approches classiques, la Commission européenne a introduit en 2010 un nouvel indicateur : celui de NEET, contraction de l'expression anglaise *Neither in Employment, nor in Education or Training*<sup>2</sup>. Il permet ainsi de mesurer la part des jeunes ni en emploi, ni en étude, ni en formation parmi l'ensemble de la population âgée de 15 à 29 ans. En brisant la barrière chômage/inactivité, il s'agit de rendre visible une population par rapport à l'ensemble de la jeunesse et de questionner son désengagement ou son exclusion du marché du travail, voire sociale (Eurofound, 2016). Ce concept NEET n'est pas nouveau. Il a déjà été utilisé par les institutions britanniques dans les années 1990 dans le cadre d'un plan de lutte contre l'exclusion des jeunes déscolarisés sous les termes de *Status A*, *Status Zero* (Istance *et al.*, 1994 ; Williamson, 1997) et officiellement retenu lors d'un rapport du gouvernement qui ciblait les jeunes âgés de 16 à 18 ans hors des études et des emplois (Social Exclusion Unit, 1999).

Dernièrement, l'OCDE chiffre le nombre de NEET en France à 1,9 million de jeunes, soit 16,6 % des 15 à 29 ans pour l'année 2015 et insiste sur les conséquences sociales et économiques de cette déconnexion du marché du travail et de la formation d'une partie de la jeunesse (Carcillo *et al.*, 2015 ; OCDE, 2016). Si la France a une part de NEET proche de la moyenne européenne, cette population est encore peu connue (Guégnard *et al.*, 2017). Qui sont les jeunes NEET ? Leurs portraits ont-ils évolué en vingt ans ? Pour quelles raisons se trouvent-ils en marge de l'entreprise et de l'école ? Est-ce lié au diplôme, à leurs responsabilités parentales, aux difficultés pour trouver un emploi, à un retrait temporaire pour raison personnelle ?

La mobilisation de quatre enquêtes du Céreq retraçant les parcours professionnels des jeunes sur quatre générations (1992, 1998, 2004 et 2010) durant les cinq années suivant leur sortie de formation initiale, apporte des éléments de réponse à ces questions. Cette comparaison dans le temps offre l'opportunité d'analyser les conséquences des évolutions structurelles (par exemple, la hausse du niveau de formation des jeunes au cours des vingt dernières années) et conjoncturelles (comme la dégradation du contexte économique à partir de 2008) sur les débuts des parcours professionnels ou le risque d'entrer dans la catégorie NEET.

1 - Selon la définition du Bureau international du travail, les chômeurs sont les personnes qui sont disponibles pour prendre un emploi dans les deux semaines, qui ont effectué des démarches de recherche active au cours des quatre semaines précédentes, ou bien trouvé un emploi commençant dans moins de trois mois.

2 - Cet article fait partie d'un projet sur les NEETs financé par l'Agence nationale de recherche (ANR-15-ORAR-0005-01).

Selon l'Insee, le taux de chômage des moins de 25 ans est plus élevé que pour l'ensemble de la population active (respectivement 24 % contre 10 % au 1<sup>er</sup> trimestre 2016). Or, sur les quatre générations suivies par le Céreq, l'âge moyen des jeunes à leur première sortie de formation initiale est resté stable, à 21 ans. Pour ces jeunes, la part de NEET<sup>3</sup> cinq ans après la fin des études s'est maintenue autour de 18 % entre les cohortes de 1992 à 2010. Ce chiffre est cependant à nuancer selon la génération observée.

Surexposés aux aléas conjoncturels qui réduisent les perspectives d'embauche des débutants (voir Jugnot et Minni, *infra*), les jeunes ont quitté l'école en 1992 dans un environnement économique défavorable, avec un chômage à la hausse et un volume des recrutements à la baisse, qui n'ont pas facilité leur insertion. En contraste, la génération 1998 a profité de l'embellie économique de la fin des années 1990, lui permettant d'accéder à l'emploi rapidement et durablement. Par la suite, les jeunes sortis en 2004 ont bénéficié d'une conjoncture encore porteuse avant que la crise économique amorcée en 2008 ne vienne fragiliser les parcours d'insertion les moins avancés. Enfin, la transition de l'école à l'emploi s'avère plus ardue pour la dernière génération 2010 sous l'effet d'un contexte économique particulièrement dégradé.

De surcroît, les mesures d'aide à l'emploi des jeunes<sup>4</sup> se sont succédé depuis près de trente ans comme les contrats emploi-solidarité créés en 1990, les emplois-jeunes en 1997 ou dernièrement les emplois d'avenir (voir Farvaque, *infra*). Ces mesures ont côtoyé d'autres dispositifs destinés à accompagner les jeunes (dont les missions locales pour l'insertion professionnelle et sociale des jeunes) ou encourager des parcours de formation professionnelle via les politiques des Régions. De son côté, le ministère de l'Éducation nationale a inscrit explicitement dans son action, depuis 1984, une mission d'insertion chargée de prévenir les ruptures scolaires et d'aider les élèves quittant prématurément l'école à intégrer une formation<sup>5</sup>. Ces différentes interventions proposées à une population de moins de 26 ans ont créé des ouvertures vers le marché de l'emploi ou de la formation.

## 1 | UN SEUIL DE 18 % DE NEET CINQ ANS APRÈS LA FIN DES ÉTUDES

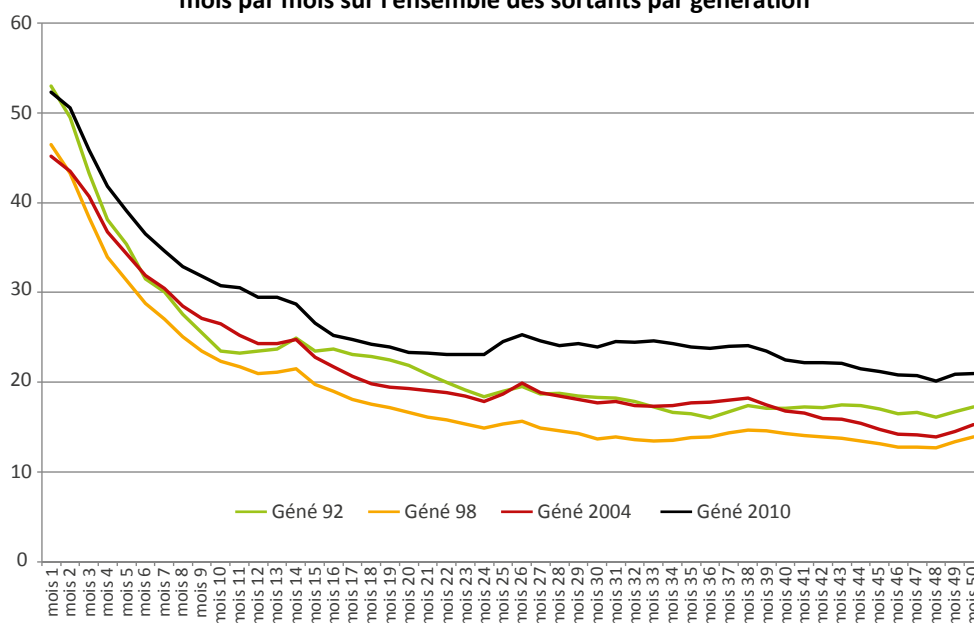
Les sortants de 1998 sont les seuls à avoir bénéficié d'une conjoncture particulièrement favorable tandis que la dernière cohorte vit de plein fouet la récession économique qui se répercute par un temps de chômage plus long et des embauches davantage précaires. De ce fait, la part de NEET à cinq ans est de 20 % pour la génération 2010 et de 15 % pour la génération 1998. Cette hiérarchie entre générations s'observe aussi dans un suivi mois par mois, les jeunes sortis en 2010 enregistrant une proportion de NEET toujours supérieure à celle des autres sortants (graphique 1). Les quatre générations connaissent néanmoins des paliers de décroissance qui se produisent dans des temporalités similaires. Ainsi, au cours des premiers mois après la fin des études, la part de NEET baisse rapidement pour arriver au tiers des jeunes six mois plus tard, puis au quart des jeunes à douze mois (30 % pour la Génération 2010). À cette période, succède une diminution en pente douce du taux de NEET qui se stabilise autour du chiffre butoir de 18 % environ deux ans après la sortie.

3 - À noter que la part de NEET est calculée ici sur l'ensemble des sortants du système éducatif la même année (et non par rapport à l'ensemble de la catégorie d'âge comme dans les études internationales). NEET regroupe ainsi les situations de chômage et d'inactivité déclarées dans le calendrier par les jeunes.

4 - Soit 636 000 bénéficiaires en 1990, 820 000 en 2000 et 665 000 en 2010 (chiffres de la Dares recensant l'ensemble des mesures d'aide à l'emploi des jeunes incluant les contrats d'apprentissage) (cf. Aeberhardt *et al.*, 2011). Le gouvernement vient de généraliser en 2017 la Garantie jeunes qui cible spécifiquement cette population de 16 à 26 ans ni en emploi, ni en formation, ni en étude et en situation de précarité.

5 - Ce dispositif d'insertion des jeunes de l'Éducation nationale (DIJEN) est devenu en 1995 la Mission générale d'insertion (MGI) et près de 60 000 élèves en ont bénéficié chaque année.

**Graphique 1 | Évolution de la part de NEET  
mois par mois sur l'ensemble des sortants par génération**



Source : Céreq, enquêtes comparables Génération 1992, 1998, 2004 et 2010, interrogations à 5 ans.  
Lecture : ce graphique représente mois par mois la part des jeunes NEET (chômage et inactivité) sur l'ensemble des sortants de formation initiale. Pour la génération 2010, au premier mois après la sortie, 52 % des jeunes sont NEET; trente-trois mois après leur sortie, ils sont 24 % en situation de NEET.

Cette photographie au fil des mois ne prend pas en considération le parcours réel de chaque jeune. Être NEET peut correspondre à un état transitoire comme lors des premiers mois après la sortie de l'école, ou un moment plus ou moins persistant avec des allers et retours entre des emplois temporaires ou des temps de formation. Dans les faits, sur les cinq années d'observation, c'est devenu un point de passage inévitable pour 71 % des sortants de chaque cohorte sauf pour la première (78 %). Seulement le quart des jeunes n'ont jamais connu de situation de NEET durant leurs cinq premières années de vie active.

Une expérience de NEET dès le début de parcours semble avoir des répercussions par la suite. Les jeunes repérés NEET à cinq ans ont eu un premier épisode de NEET qui a duré en moyenne une année ininterrompue pour les trois premières générations (17 mois pour les sortants de 2010). Du côté des jeunes repérés en emploi ou formation à cinq ans, cette première séquence, lorsqu'elle a lieu, n'aura duré que 5 à 6 mois en moyenne, quelle que soit la cohorte. Ces résultats laissent à penser que les jeunes en situation de NEET à cinq ans présentent en moyenne un profil qui les rend plus fragiles au regard de l'insertion, comparativement aux autres sortants. Aussi, l'enjeu de la réflexion autour des NEET aujourd'hui est d'identifier, au-delà des contextes économiques différents auxquels ont été confrontées les générations, les spécificités qui caractérisent ces jeunes afin de guider les politiques de soutien en faveur des publics les plus vulnérables. Quels sont leur niveau de qualification, leur profil social, leur rapport à l'emploi ?

## 2 | LA FORCE DU DIPLÔME

Sur le plan structurel, le niveau d'études des jeunes s'est élevé pendant ces vingt années. Ainsi, pour l'enseignement secondaire, les sortants bacheliers sont devenus plus nombreux que les titulaires de CAP-BEP. De même, le nombre de diplômés de l'enseignement supérieur a progressé de 29 % en 1992 à 37 % en 2010. En écho, la part de jeunes non diplômés diminue, passant de 25 % à 17 % au cours des générations<sup>6</sup>.

6 - En France, plus de 100 000 jeunes quittent aujourd'hui le système de formation initiale sans avoir obtenu un diplôme ou une qualification équivalente au CAP-BEP (Le Rhun, 2012).

Cette tendance à l'élévation des qualifications est de nature à augmenter la fracture sociale avec les sortants de l'école sans diplôme.

Plus fréquemment non diplômés (proche de 40 %, voir tableau 1), les jeunes NEET à cinq ans ont cumulé souvent des difficultés de parcours scolaire : un retard dans la scolarité lié à un ou des redoublements en primaire, une orientation contrariée vers une formation professionnelle de l'enseignement secondaire, des départs de l'école sans qualification. Ces constats ne doivent néanmoins pas occulter la part non négligeable parmi eux de jeunes bacheliers (environ 18 % sur les quatre enquêtes), mais aussi de diplômés de l'enseignement supérieur (16 %).

**Tableau 1 | Profil des jeunes NEET  
cinq ans après la fin des études selon le diplôme**

|                 | Génération 1992 | Génération 1998 | Génération 2004 | Génération 2010 |
|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|
| Non diplômé     | 43              | 36              | 40              | 44              |
| CAP-BEP         | 27              | 27              | 26              | 20              |
| Baccalauréat    | 16              | 18              | 19              | 20              |
| Supérieur court | 10              | 15              | 13              | 11              |
| Supérieur long  | 4               | 4               | 2               | 5               |
| Ensemble        | 100             | 100             | 100             | 100             |

Source : Céreq, enquêtes comparables Génération 1992, 1998, 2004 et 2010, interrogations à 5 ans. Lecture : pour la génération 2010, parmi les jeunes NEET cinq ans après la sortie de formation initiale, 44 % n'ont aucun diplôme, 20 % ont le CAP ou BEP, 20 % sont bacheliers, 11 % ont un diplôme de l'enseignement supérieur court (BTS, DUT, DEUG, écoles de santé et du social, licence), 5 % un diplôme du supérieur long (master, maîtrise, écoles d'ingénieurs...).

**Tableau 2 | Temps moyen passé  
en NEET selon le diplôme (en mois)**

|                      | Génération 1992 | Génération 1998 | Génération 2004 | Génération 2010 |
|----------------------|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|
| Non diplômé          | 20 mois         | 20 mois         | 22 mois         | 31 mois         |
| CAP-BEP              | 13 mois         | 12 mois         | 14 mois         | 20 mois         |
| Baccalauréat         | 12 mois         | 9 mois          | 10 mois         | 12 mois         |
| Diplômé du supérieur | 9 mois          | 7 mois          | 8 mois          | 8 mois          |
| Ensemble             | 13 mois         | 12 mois         | 12 mois         | 15 mois         |

Source : Céreq, enquêtes comparables Génération 1992, 1998, 2004 et 2010, interrogations à 5 ans. Lecture : sur les cinq années après leur sortie d'école, les jeunes sortis sans diplôme de la génération 2010 ont passé 31 mois en NEET (en mois cumulé).

De fait, les débutants sans diplôme cumulent en moyenne 20 mois passés hors de l'emploi et de la formation sur les cinq années de suivi des trois premières cohortes (tableau 2). Un écart important avec les diplômés dont le temps moyen en NEET est inférieur à 12 mois. En période de ralentissement économique, les jeunes avec un faible niveau d'études sont davantage pénalisés pour s'insérer. Ainsi, les sortants non diplômés en 2010 passent plus de temps en NEET (31 mois) qu'en emploi (24 mois). De même, les jeunes avec une qualification CAP-BEP voient leur expérience en NEET s'allonger (de 13 mois pour la génération 1992 à 20 mois pour celle de 2010).

La population NEET apparaît donc composite sur le plan du capital scolaire et regroupe des personnes qui ne sont pas exposées de manière identique aux aléas économiques et/ou qui n'ont pas les mêmes attentes et stratégies vis-à-vis de l'emploi et des études. La qualité de leur insertion professionnelle dépend aussi des ressources sociales, économiques et culturelles apportées par leur milieu d'origine.

Si les NEET à cinq ans se retrouvent dans tous les milieux sociaux, ils sont cependant moins nombreux dans les familles dites favorisées. Ainsi, selon les générations, seulement 10 % à 13 % de ces jeunes ont un père cadre. En parallèle, près du tiers ont un père ouvrier (pour le quart des jeunes en emploi ou en formation). Quant aux mères, elles sont plus souvent au foyer : proche de 40 % pour les deux premières cohortes et 30 % pour les deux dernières. Parmi ces mères au foyer, la moitié d'entre elles n'ont jamais travaillé, ce qui peut influencer le rapport à l'emploi des jeunes et la densité de leur réseau professionnel familial. Finalement, à la fin de leurs études seulement 40 % des jeunes avaient leurs deux parents en activité (pour 60 % des jeunes en emploi ou en formation). De plus, leurs parents sont moins souvent nés en France<sup>7</sup> et cette origine migratoire peut elle aussi avoir des répercussions sur leur intégration sociale et professionnelle.

### 3 | AUTANT DE NEET HOMMES QUE FEMMES ?

La réussite à l'école, les orientations scolaires, les métiers ou secteurs, fortement sexués, et les aspirations à la vie professionnelle et familiale... sont autant de distinctions éventuelles qui influencent les comportements sur le marché du travail et le profil des NEET. Les aléas conjoncturels et les évolutions plus structurelles du marché du travail ont affecté l'insertion professionnelle, réduisant et transformant les offres d'emploi, notamment dans la construction et l'industrie - secteurs privilégiés d'embauches masculines. Dans ce contexte, les femmes davantage diplômées de l'enseignement supérieur ont eu plus d'opportunités, particulièrement dans les services (voir Couppié et Épiphané, *infra*). De ce fait, les femmes sont moins nombreuses dans la population NEET à cinq ans au fur et à mesure des générations, passant de 64 % des sortants en 1992 à 46 % pour les deux dernières enquêtes (tableau 3).

**Tableau 3 | Caractéristiques des jeunes NEET cinq après la fin des études (en %)**

|                                 | Génération 1992 |          | Génération 1998 |          | Génération 2004 |          | Génération 2010 |          |
|---------------------------------|-----------------|----------|-----------------|----------|-----------------|----------|-----------------|----------|
|                                 | NEET            | Non-NEET | NEET            | Non-NEET | NEET            | Non-NEET | NEET            | Non-NEET |
| Part des femmes                 | 64              | 43       | 58              | 44       | 46              | 44       | 46              | 47       |
| Père cadre supérieur            | 10              | 16       | 12              | 16       | 13              | 20       | 12              | 22       |
| Père ouvrier                    | 35              | 29       | 29              | 24       | 34              | 27       | 28              | 23       |
| Mère au foyer                   | 43              | 35       | 38              | 29       | 32              | 21       | 29              | 17       |
| Vivent en couple                | 48              | 52       | 42              | 47       | 33              | 46       | 27              | 43       |
| Vivent au domicile parental     | 42              | 33       | 41              | 28       | 49              | 30       | 56              | 29       |
| Ont un (ou des) enfant          | 36              | 20       | 35              | 21       | 22              | 16       | 22              | 15       |
| Ont eu plusieurs emplois        | 39              | 43       | 36              | 39       | 43              | 44       | 30              | 41       |
| Ont eu un emploi de + de 6 mois | 77              | 98       | 77              | 98       | 75              | 98       | 62              | 96       |
| Ont eu un CDI                   | 35              | 81       | 40              | 82       | 36              | 82       | 33              | 75       |
| Situation actuelle convient     | 24              | 73       | 30              | 78       | 24              | 81       | 27              | 80       |
| Ménager leur vie hors travail   | 21              | 17       | 23              | 15       | 11              | 22       | 11              | 17       |

Source : Céreq, enquêtes comparables Génération 1992, 1998, 2004 et 2010, interrogations à 5 ans.

Lecture : pour la génération 2010, parmi les jeunes NEET à cinq ans, 46 % sont des femmes, 12 % ont un père cadre supérieur (versus 22 % des jeunes non-NEET), 56 % vivent au domicile de leurs parents (versus 29 % des jeunes non-NEET)...

La proportion d'hommes et de femmes parmi les NEET sur les quatre générations doit cependant être nuancée au regard de la charge de famille. Pour les premières cohortes, trois grandes catégories définissaient les NEET, chacune regroupant près du tiers des effectifs : femmes avec enfants, femmes sans enfant et hommes sans enfant. La catégorie des hommes avec enfant reste, quant à elle, peu représentée sur les quatre enquêtes, autour de 4 %. Dans les deux dernières générations observées,

7 - En particulier, 8 à 12 % des sortants ont leurs deux parents d'origine maghrébine (versus 4 à 5 % des non-NEET selon les cohortes).

les hommes sans enfant composent désormais la moitié des NEET. Dans un mouvement inverse, les femmes avec enfants représentent moins de 20 % des effectifs. L'idée que les femmes sont susceptibles de rester au foyer lorsqu'elles ont des responsabilités familiales et peu de possibilité ou de désir de reprendre un travail semble moins présente pour les générations 2004 et 2010. Ceci peut être lié au recul de la première maternité, à l'allongement des études et à la place croissante des femmes dans le monde du travail.

Le mode de vie des jeunes NEET a aussi évolué au cours de ces années. Près de la moitié d'entre eux étaient en couple hors du domicile parental cinq ans après la fin de la scolarité pour la première cohorte de 1992, tandis qu'ils sont moins de 30 % pour la dernière. Cette tendance masque des écarts sexués persistants. Les jeunes femmes en situation de NEET sont plus souvent en couple (64 % pour la première génération, 46 % pour la dernière), à l'inverse des hommes qui restent davantage chez leurs parents (moins de 20 % vivent en couple et seulement 11 % pour la dernière cohorte). Dans l'ensemble, l'accès à une autonomie résidentielle est faible et a diminué au fil des ans : plus de la moitié habitent chez leurs parents pour la cohorte 2010. Ce maintien au domicile parental peut se lire comme le résultat d'un choix ou d'une contrainte en lien avec un manque de ressources financières.

En définitive, le profil des NEET au regard de l'origine sociale a peu évolué dans le temps, mais le poids des caractéristiques individuelles, en revanche, semble se modifier, en particulier entre les deux premières générations et les deux dernières : davantage de non-diplômés, moins de femmes avec enfants, plus d'hommes sans enfant, des personnes résidant plus souvent chez leurs parents. Ces tendances peuvent être le reflet de changements dans le rapport des jeunes vis-à-vis du travail. Analyser comment les jeunes vivent cette expérience de NEET cinq ans après la sortie de formation initiale permet d'approcher leurs trajectoires, de retour à l'emploi ou d'éloignement volontaire de la vie active. À titre d'exemple, sur toutes les enquêtes, plus de 40 % des femmes avec enfants affirment que la situation actuelle leur convient (par rapport à une moyenne de 20 % parmi les autres jeunes NEET). Connaître une expérience de NEET dans son parcours peut permettre d'accompagner une situation familiale ou un projet personnel.

#### **4 | LES NEET NE SONT PAS TOUS À LA DÉRIVE**

Dans les faits, très peu de jeunes sont restés NEET durant les cinq années suivant la sortie de l'école : 2 % pour les trois premières cohortes et 3 % pour la dernière. Ce faible taux bouscule l'image négative associée aux NEET comme étant celle de jeunes ne voulant ou ne pouvant pas travailler. La représentation d'une jeunesse à la dérive et ne cherchant pas à s'insérer n'apparaît pas à travers ces enquêtes. Les trois quarts des NEET observés à cinq ans ont même eu l'opportunité depuis la fin des études d'occuper un emploi d'au moins six mois (62 % de la génération 2010) et plus du tiers ont signé un contrat à durée indéterminée, quelle que soit la cohorte. Environ 40 % d'entre eux ont eu un parcours professionnel avec de multiples emplois (30 % de la génération 2010).

De surcroît, interrogés sur leur priorité, plus des deux tiers affirment vouloir trouver un emploi stable, tandis que le souhait de ménager leur vie hors travail a baissé au cours des enquêtes (de 21 % à 11 % des répondants NEET, ce qui n'est pas le cas des jeunes en emploi). La plupart sont inscrits à Pôle Emploi (l'Anpe pour les anciens sortants) ou l'Apec, dans des agences d'intérim. Quelques-uns envisagent un jour de se mettre à leur compte en créant leur propre entreprise, en auto-entrepreneur ou en exerçant en libéral leur profession : près du quart des générations 1998 et 2010 expriment ce projet. Être NEET n'est donc pas toujours synonyme de retrait durable du marché du travail.

D'ailleurs, le statut NEET n'est majoritairement pas vécu comme une position enviable. Près des trois quarts attestent que leur situation actuelle ne leur convient pas, et ce pour toutes les générations. Cela peut s'expliquer aussi par l'absence de revenu. En effet, environ 40 % d'entre eux ne perçoivent aucune indemnité ni allocation sociales financières.

## CONCLUSION |

Au final, d'une génération à l'autre et au-delà de contextes économiques différents que celles-ci ont traversés, la situation de NEET concerne des jeunes qui apparaissent être bien plus vulnérables du point de vue du niveau de qualification atteint, de leur profil social et de leur rapport à l'emploi. Cependant, des évolutions ont aussi marqué les jeunes concernés (davantage de non-diplômés, moins de femmes avec enfants, plus d'hommes sans enfant, des personnes résidant plus souvent chez leurs parents, etc.).

Ces évolutions soulignent l'éventail de profils et de réalités que masque le terme NEET : chômeurs de courte ou de longue durée, jeunes avec des responsabilités parentales ou non, en couple ou résidant chez leurs parents, diplômés ou pas... Il n'existe pas un modèle unique d'entrée dans la situation de NEET mais plusieurs parcours. Cette expérience peut être subie, notamment pour des jeunes non diplômés en augmentation depuis 1998. Elle peut concerner aussi des diplômés qui refusent des emplois précaires en décalage entre leurs attentes et les postes proposés. Ainsi, une part d'entre eux possèdent des diplômes mais mettent du temps pour trouver un poste stable, avec de fréquents allers et retours entre chômage et emplois temporaires. Pour d'autres, le statut de NEET permet par exemple d'assumer une responsabilité parentale ou d'exprimer une distanciation par rapport au travail salarié (Schehr, 1999) en retournant à leur avantage une situation sociale imposée. Certains peuvent donc privilégier à un moment donné de leur trajectoire des priorités différentes de l'emploi salarié (famille, année sabbatique, loisir, créativité artistique...), quand d'autres jeunes vivent des situations de grande vulnérabilité (absence de qualification, problèmes de santé, discriminations, etc.). Ces constats posent, en filigrane, la question de la place faite à la jeunesse dans le monde économique et de la place prise par cette jeunesse au cœur de la société. |